

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

27ème année - N° 1

Janvier-Février 1976

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949



COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro = 2F

Abonnement d'un an = 10F

LES PERSECUTIONS EN TCHECOSLOVAQUIE

Tous nos membres et nos amis
sont cordialement invités
à l'Assemblée générale de l'A.F.-T.
qui se tiendra

Dimanche 14 mars 1976

à 16 h.15

dans la Maison des Activités culturelles
(Salle de conférences - 2ème étage)

3 rue de Liège, Saint-Mandé

(Métro-Saint-Mandé-Tourelle)

°°

A l'issue de la partie administrative

"LA PERSECUTION DES INTELLECTUELS ET DES CHRETIENS"
"EN TCHECOSLOVAQUIE"

par

M.E.-V. FAUCHER

Président de l'Amitié franco-tchécoslovaque
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Nancy

"DIX SIECLES D'ART TCHEQUE ET SLOVAQUE"

Est-ce la faute de la neige ? Peut-être. La réunion que nous avons organisée, le dimanche 1er février, pour un échange de vues sur l'exposition consacrée, dans le cadre du Grand-Palais, à "Dix siècles d'art tchèque et slovaque" avait attiré un auditoire moins nombreux que celui de nos réunions habituelles; elle n'en fut pas moins réussie et nous savons gré à M. Vladimir PESKA d'avoir accepté de diriger le débat et de présenter la synthèse des observations recueillies. Comme l'a dit notre Président en remerciant le "meneur de jeu", il faut souhaiter que l'exposé que nous avons entendu ce jour-là - et dont le résumé ci-dessous ne reflète malheureusement pas la richesse - puisse être offert à d'autres auditoires.

°°

Ceux de nos membres et de nos amis qui avaient visité l'exposition ont estimé que cette dernière montrait de très belles choses, surtout dans sa partie antérieure à l'époque "moderne"; la clarté et le caractère vivant de la présentation ont été soulignés par plusieurs d'entre eux. Mais il est apparu à tous que

le bout de l'oreille politique surgissait trop visiblement à propos des oeuvres des XIX^e et XX^e siècles et que des artistes de premier plan étaient complètement absents; il a été également remarqué que si on a trouvé le moyen d'évoquer les "Spartakiades", aucune allusion n'a été faite au mouvement Sokol.

À propos du Moyen-âge, un membre - qui, le dernier jour de l'exposition, s'est intéressé à la lecture du livre mis à la disposition des visiteurs pour recueillir leurs impressions - a signalé que plusieurs pages gardent les traces d'une controverse sur le point de savoir si ce qui est présenté comme "art slovaque" n'est pas en réalité de l'art hongrois; point intéressant puisque, comme l'a fait remarquer M. FAUCHEER, la préface du catalogue affirme justement que ce sont les Slovaques, sédentaires, qui ont civilisé les Magyars nomades.

° °

Dans sa mise au point d'ensemble, M. PESKA a cru devoir, avant tout, critiquer le titre même de l'exposition.

D'abord, il s'agit de plus de dix siècles puisqu'on commence avec la Grande - Moravie; une autre exposition, organisée à Bratislava, ne s'intitulait-elle pas, d'ailleurs, "Douze siècles d'art slovaque" ?

Mais ce qui paraît peu heureux, c'est surtout l'expression "art tchèque et slovaque". Il y a eu un art ancien dans la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui comme il y en a eu un en Pologne ou en Hongrie, mais peut-on préciser la nationalité d'artistes comme Maître Théodoric, comme le Maître de Trebon ou comme le Maître de Levoca ? Comment affirmer que la cathédrale Saint-Guy, conçue par un architecte français et un allemand, caractérise l'art tchèque ? Il est impossible de différencier l'art médiéval d'Europe centrale d'après les peuples qui ont occupé cette zone géographique. Une civilisation ne se crée d'ailleurs pas de toutes pièces mais par apports successifs. L'exposition de 1966-67 sur "Mille ans d'art en Hongrie" a fait une place à quelques artistes slovaques; de même, à partir d'un certain moment, on a pu parler d'un style tchèque comme en témoignent les "Madones douces" qui ont ensuite rayonné à partir de la Bohême. Au début du XX^e siècle, les Tchèques ont constitué la seule école de cubisme en dehors de la France; ils ont fourni un apport notable à l'art abstrait et ils ont également formé un groupe très particulier parmi les surréalistes. Il aurait mieux valu parler d'art en Bohême-Moravie et d'art en Slovaquie plutôt que d'art tchèque et slovaque.

Toutefois la question essentielle est de savoir si on peut, à Paris, en 1975, réellement montrer dans une seule exposition toute l'évolution de l'art dans les pays considérés. Il y a déjà eu, en 1957, une exposition consacrée à l'art gothique en Tchécoslovaquie; on y avait rassemblé plus de deux cents oeuvres; il n'y en a pas eu la moitié en 1975. Une autre exposition, organisée en Italie il y a quelque temps et consacrée au baroque, contenait environ six cents oeuvres; à Paris, les mois derniers, on s'est limité à une soixantaine. Quant à l'époque moderne - le XX^e siècle du catalogue - elle a été représentée au Grand Palais par plus de trois cents oeuvres occupant deux étages alors que l'ensemble constitué par le roman, le gothique, la Renaissance et le baroque n'en réunissait que deux cents pour lesquelles le rez de chaussée suffisait. Il y a là un déséquilibre indiscutable et fâcheux.

On peut certes dire que ce qui a été montré dans la première partie de l'exposition était très beau mais il y manquait des pièces d'importance majeure, notamment dans le domaine des enluminures qui sont caractéristiques de l'art tchèque.

On n'organise d'ailleurs pas une exposition destinée à la France comme on le ferait en Tchécoslovaquie. À Prague on montrerait tout car, pour des Tchèques ou des Slovaques, tout a de l'importance; à Paris, il faut choisir. Or la préface du catalogue indique qu'on s'est attaché à présenter des oeuvres dont l'importance dépasse le cadre de l'Europe centrale et qui constituent une contribution spécifique à l'art européen. Sans doute Navrátil, Manès, Purkyne, Ales ne répondent-ils pas à ce critère puisqu'ils ont été négligés.

Il est instructif de remarquer que cette exposition avait été préparée par Adolf HOFMILSTER, qui connaissait parfaitement l'art de la Tchécoslovaquie comme l'art français et à qui on pouvait faire confiance, mais l'ancien ambassadeur à Paris n'a ja-

mais accepté la normalisation; ce qui fait qu'on ne trouve pas une seule oeuvre de lui bien qu'il ait beaucoup produit et beaucoup exposé en Occident. Par contre, on relève parmi les noms des organisateurs cités au catalogue ceux de deux artistes qui sont mentionnés comme "Consultants politiques et spéciaux de l'Exposition"... On peut s'abstenir de commenter de telles constatations.

M. PESKA énumère certains domaines dans lesquels la production des artistes tchèques et slovaques aurait été jugée intéressante même par des visiteurs français: le symbolisme des environs de 1900, le cubisme, le surréalisme dont le nom n'est même pas prononcé, en dépit de la proclamation, en 1928, de l'"artificialisme", et qui n'est représenté, à l'exposition de 1975, que par de très rares oeuvres, le Groupe 42, sorti du surréalisme et réduit à la portion congrue (Kolar, connu dans le monde entier, qui a eu les honneurs du Louvre et dont une exposition présentée en novembre 1975 à New York comportait 280 oeuvres, est complètement absent). On a pu voir beaucoup de paysagistes et de caricaturistes mais pas exactement ceux qui auraient dû y être. A une époque où le nom de Vasarely est si souvent cité, la Tchécoslovaquie avait quelque chose à montrer en matière d'art optique et cinétique; or Pesanek était absent. M. PESKA donne une longue liste de tous les artistes tchécoslovaques de valeur qui ont été écartés de la présentation au public parisien.

Quelle a été l'accueil de la presse à cette exposition ?

La presse française a eu des avis partagés. Il est remarquable que l'Humanité se soit, elle-même, étonnée de l'absence de certains artistes qui avaient leur place toute désignée; l'Express a déploré l'absence de certaines tendances artistiques; par contre, l'Humanité-Dimanche, la Croix, l'Aurore, le Monde n'ont pas émis de critiques. Dans "Le Monde", pour ne pas s'y voir contraint, on s'est limité à la période antérieure à l'époque moderne.

La presse tchécoslovaque a naturellement été dithyrambique. Du "Ceskoslovensky Svět" on peut retenir un aveu d'importance: "L'habitude de ne présenter au Grand Palais que la quintessence des meilleurs oeuvres et notre intérêt politico-culturel nous ont incités à porter une telle attention à cette exposition". Ainsi donc on ne cherche même pas à dissimuler qu'il s'agissait d'une opération politique. Et comment cela ne serait-il pas apparu au visiteur qui, dès l'entrée, se voyait accueilli par une citation du Secrétaire général du Parti communiste (également, mais en second lieu seulement, Président de la République)?

M. PESKA relève pour terminer que l'avant-propos du catalogue, signé par des ministres, ne consacre pas un seul mot à la France, pays d'accueil, que la préface anonyme parle de la Grande Révolution qui a entraîné la libération de la Tchécoslovaquie mais ne parle pas davantage du rôle de la France dans la naissance de la République tchécoslovaque lors de la Ière Guerre mondiale, et enfin que l'introduction est due à un Français qui s'occupe de la sculpture au Musée du Louvre et s'était antérieurement occupé des musées d'Alsace mais qui n'a pas de connaissances particulières dans le domaine que voulait recouvrir l'exposition du Grand Palais.

°°°

L'exposé, très applaudi, de M. PESKA a été suivi de la présentation d'un fort joli "diaporama" sur la Sicile, fruit de la technique et du goût de notre ami, M. Serge GAVARD. Les nombreuses et très belles vues de cette Italie insulaire, l'excellent commentaire qui les accompagnait furent appréciés comme ils le méritaient et le voeu fut exprimé d'une réalisation du même genre portant sur la Tchécoslovaquie; nous espérons que ce souhait pourra être satisfait dans un avenir relativement proche.

L.B.

CIVILISME ET LINGUISTIQUE

On sait le rôle joué par les intellectuels tchèques et slovaques, depuis des siècles, dans la préservation de l'identité nationale. On sait aussi le rôle joué dans un passé récent par les romanciers, cinéastes, metteurs en scène et philosophes. On n'a pas salué, en revanche, le rôle des linguistes.

A l'occasion de l'émigration russe consécutive à la révolution de 1917 (Troubetzkoy, Jakobson), il s'est constitué à Pragues une école de linguistes tchèques qui s'est rapidement affranchie de ses initiateurs pour se consacrer à l'étude de l'articulation de

la phrase en fonction de l'intention de parole (avec les mêmes mots, on obtient des phrases différentes suivant le mode de répartition des mots entre ce dont on parle et ce qu'on en dit). Cette perspective, dont la fécondité a été démontrée par l'angliciste Vilém Mathesius dès la fin des années 20, est en contradiction frontale avec la doctrine régnant actuellement dans le monde entier et selon laquelle une langue peut et doit être étudiée sans tenir compte de sa nature d'instrument de communication. C'est dire l'originalité de l'Ecole de Prague.

Or, et c'est là qu'apparaît le rôle civique assumé aujourd'hui par les linguistes tchécoslovaques, il se trouve que cet héritage linguistique de la Ière République non seulement a été recueilli mais encore qu'on assiste à une convergence générale des différentes équipes (Sgall, Firbas, Danes, Benes) pour le faire fructifier. Alors que la linguistique française - communistes compris - s'est mise à la remorque des chercheurs américains, les collègues tchèques et slovaques, sans ignorer le moins du monde ce qui se fait à l'Ouest, continuent sur la voie tracée par leurs prédécesseurs. Ils publient, en anglais et à l'Ouest, le résultat de leurs recherches et ont organisé en 1971, à Mariánské Lázně, un colloque international sur la "perspective phrastique fonctionnelle" (Actes parus à Prague en 1973), domaine d'étude dont ils ont le monopole depuis cinquante ans. Ils dissipent donc à leur manière l'appréhension formulée par Milan Kundera en 1967 quand il écrivait : "La langue d'un peuple qui ne se distingue que par ses motocyclettes et sa bière mérite-t-elle d'être préservée ?"

E.V.F.

A PROPOS DES DOCUMENTS DU LAC NOIR

Nous reproduisons ci-après le texte de la lettre adressée, le 2 décembre 1975, par M. FAUCHER, président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" au rédacteur en chef de "Valeurs actuelles":

"Ayant lu dans votre article "Wiesenthal et Bittman" (n° 2035, p.41) que, selon Bittman, tous les documents immergés dans le Lac Noir puis remontés à la surface peu de temps après étaient des faux fabriqués à Moscou, je me suis reporté aux pages 59 à 93 (le chapitre "Opération Neptune") du livre de Bittman "Geheimwaffe D" (SOI-Verlag, Berne, 1973) et je n'ai trouvé aucune information de ce genre. Il ressort en revanche de ce chapitre que ces documents ne présentaient pas beaucoup d'intérêt.

"Je trouve dans le même livre que Simon Wiesenthal a été victime d'une supercherie de la part des communistes pendant le Printemps de Prague: plusieurs centaines de citoyens tchécoslovaques d'origine juive ont reçu une lettre signée Wiesenthal leur demandant d'appuyer le processus de libéralisation, vu qu'il améliorerait les relations avec Israël et la République fédérale d'Allemagne, et de lui adresser des documents sur l'antisémitisme en Tchécoslovaquie et dans d'autres pays du Camp socialiste. Wiesenthal a publiquement démenti être l'auteur de cette lettre.

"Vous vous rappelez peut-être enfin que Wiesenthal a beaucoup déplu aux autorités d'Allemagne de l'Est en publiant une liste de hauts fonctionnaires du régime anciens membres du parti national-socialiste.

"Ce ne sont que quelques éléments d'information mais encore faut-il les connaître pour les évaluer.

"Je vous prie d'agréer,etc...."

H U M O U R

Une plaisanterie a circulé dans tous les milieux de Tchécoslovaquie, même les plus apolitiques, après le changement de Président de la République :

" Savez-vous pourquoi nous avons Husak comme Président ?"

" Parce que nous n'avons pas Svoboda!" (en tchèque Svoboda = Liberté)